



# UN-HABITAT

GLOBAL REPORT ON HUMAN SETTLEMENTS 2007



## VICTIMES<sup>3</sup> *Communiqué de presse*

### **Victimes<sup>3</sup>: Face à la fréquence croissante des catastrophes urbaines, une seule solution : l'atténuation des risques**

Nairobi, 1er octobre 2007 – La fréquence, l'ampleur et le coût des catastrophes naturelles et humaines – qu'il s'agisse d'inondations, d'incendies ou d'accidents industriels – augmentent mondialement. Telle est la conclusion d'un rapport d'ONU-HABITAT (*Rapport mondial sur les établissements humains, 2007, consacré à l'amélioration de la sûreté et de la sécurité urbaines*), lancé aujourd'hui, d'où il ressort que les villes des pays en développement, et plus particulièrement les citadins défavorisés, portent le fardeau de ces calamités.

*« Comme le souligne ce rapport, il existe un lien très étroit entre ces catastrophes naturelles et leur dimension humaine – la sûreté et la sécurité. La vulnérabilité des villes augmente avec le changement climatique, responsable de l'accélération des phénomènes climatiques extrêmes et de l'élévation du niveau des mers. Dans le même temps, la prolifération des bidonvilles les rend vulnérables aux inondations, aux glissements de terrain, à la pollution industrielle et autres dangers »* souligne le Secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon.

*« Des catastrophes, dont autrefois la plupart d'entre nous ne faisons l'expérience qu'à travers les médias, sont désormais à notre porte »,* déclare Anna Tibaijuka, Secrétaire générale adjointe et Directrice exécutive d'ONU-HABITAT. *« Qui plus est, les catastrophes, qu'elles soient naturelles ou technologiques, risquent d'avoir un impact spectaculaire sur les villes, où la moitié de l'humanité résidera prochainement ».*

Les catastrophes naturelles ont quadruplé depuis 1975, tandis que les catastrophes d'origine humaine se sont multipliées par dix entre 1976 et 2000, plus particulièrement en Afrique et en Asie. Au total, 98 % des 211 millions de victimes touchées par une catastrophe naturelle entre 1991 et 2000 se trouvaient dans un pays en développement.

*« Les catastrophes naturelles et humaines imposent encore un fardeau supplémentaire aux pays en développement, qui sont déjà accablés par une myriade d'autres problèmes »,* souligne Anna Tibaijuka, *« mais même les pays les plus riches peuvent être plongés dans le chaos à la suite de catastrophes, à moins que de solides mesures de préparation et d'intervention en cas de catastrophe ne soient mises en place ».*

C'est ainsi que le continent américain est le plus touché par les ouragans, qui sont le type le plus fréquent de catastrophe, touchant le plus grand nombre et causant les pertes économiques les plus lourdes. C'est l'Europe qui est la plus touchée par les pertes économiques résultant de catastrophes, qui représentent plus de 10 milliards de dollars, soit plus que les pertes subies par n'importe quelle autre région. L'Océanie, en revanche, enregistre l'incidence la plus faible de catastrophes par région et type de danger, à l'exception des éruptions volcaniques.

Au cours des dix années écoulées, les catastrophes ont causé chaque année environ 67 milliards de dollars de pertes; et, depuis 1950, les pertes économiques liées aux catastrophes ont quadruplé. L'ouragan Katrina, en 2005, a infligé aux Etats-Unis 81,2 milliards de dollars de pertes économiques, devenant ainsi la catastrophe naturelle la plus coûteuse de l'histoire de l'humanité. Le tremblement de terre qui a secoué le Pakistan en 2005 a coûté à lui seul 5 milliards de dollars de dégâts, soit l'équivalent des prêts de la Banque mondiale à ce pays au cours de la décennie écoulée; aux Maldives, le tsunami de l'océan Indien en 2004 a épongé 66 % du PIB de ce pays.

Les séismes et les tsunamis sont les catastrophes naturelles les plus mortelles, comme il ressort du rapport susmentionné. La mortalité résultant des 297 catastrophes survenues pendant la période 1996-2005 est évaluée à 391 610 personnes. Le tsunami survenu en 2004 dans l'océan Indien a fait à lui seul 230 000 victimes, tandis que le séisme qui a secoué le Pakistan en 2005 a fait 86 000 morts et laissé des millions de personnes sans abri. C'est en Asie que le plus grand nombre de personnes est touché par les catastrophes, à l'exception des éruptions volcaniques et des températures extrêmes.

Les catastrophes naturelles ne sont pas seules à prélever leur tribut en vies humaines. Les catastrophes humaines sont, elles aussi, plus fréquentes et plus lourdes de conséquences; elles se sont multipliées par dix entre 1975 et 2006. La catastrophe de Bhopal (Inde) en 1984, où une fuite de gaz empoisonné provenant d'une usine de pesticides a fait plus de 25 000 victimes, reste l'un des accidents industriels les plus graves dont l'humanité ait été témoin. L'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl en 1986 a contraint d'évacuer et de réinstaller 340 000 personnes environ et irradié tout le continent européen. Plus récemment, l'explosion de l'usine de produits chimiques de Jilin en Chine en 2005 a tué six personnes et blessé des dizaines d'autres, et entraîné l'évacuation de dizaines de milliers de résidents, tandis qu'un déversement de substances toxiques pollue le fleuve Songhua sur plus de 80 kilomètres.

Comme il ressort du rapport susmentionné, partout dans le monde, ce sont les citoyens pauvres qui sont les plus exposés aux risques, essentiellement du fait qu'ils sont installés dans des sites davantage exposés. Ainsi, à Manille (Philippines), l'habitat sauvage en bordure des côtes courant le risque d'inondation abrite 35 % de la population. A Calcutta (Inde), 66 % de la population vit dans des établissements de squatters exposés aux inondations et aux cyclones. De surcroît, les pauvres n'ont qu'un accès limité aux moyens qui pourraient leur permettre d'éviter les risques ou de minimiser les dégâts. Ils sont aussi sans voix politique et sont donc souvent dépourvus d'aide sociale.

*« Il semble que l'avenir nous réserve des catastrophes à tous. Il est impératif que les gouvernements et la société civile engagent, partout dans le monde, une action pour atténuer l'impact des risques de catastrophes naturelles ou humaines »* conclut Anna Tibaijuka. *« Les pays et les villes qui prendront au sérieux la préparation et l'intervention en cas de catastrophe pourront éviter des désastres humains, économiques et environnementaux ».*

On citera en exemple Cuba, dont les résultats en matière de protection des vies humaines lors de catastrophes sont impressionnants et nettement supérieurs à ceux auxquels on aurait pu s'attendre de la part d'un pays de ce niveau économique. En Inde, 38 des villes les plus peuplées, situées le long de zones à forte intensité sismique, y compris la capitale New Delhi, ont mis en place des programmes de sensibilisation communautaire et des moyens locaux d'évaluation des risques, de préparation et d'intervention en cas de catastrophe. En Chine, des investissements de 3,15 milliards de dollars dans les mesures de contrôle des inondations, réalisés sur les 40 dernières années, auraient permis, selon les estimations, d'éviter des pertes potentielles de 12 milliards de dollars.

Le rapport aborde les trois principaux dangers qui menacent la sûreté et la sécurité : la criminalité et la violence urbaines; l'insécurité d'occupation et les expulsions forcées; et les catastrophes naturelles et humaines. Il analyse les tendances mondiales, recherche les causes de ces phénomènes, en étudie l'impact et indique quelles sont les solutions déjà appliquées et les autres solutions envisageables.